

LES QUATRE PASSIONS

Pâques 2009

NB : Transposition Vincent-Paul Toccoli, Relire le Testament, Dô/Embrasure

1. MARC

Dans deux jours, c'est Pâques, et la fête des Pains sans levain (les Juifs disaient "Azymes"). Les chefs des prêtres et les scribes cherchent par quel stratagème se saisir de Jésus pour le supprimer.

- **Pas pendant les fêtes, pourtant ! Ils faut éviter tout désordre dans le peuple!**

Judas se rend alors chez les chefs des prêtres pour leur livrer Jésus. Eux se félicitent de cette aide imprévue et lui promettent un bon prix. Il ne manque plus que l'occasion.

Le premier jour de la fête, les compagnons demandent à Jésus:

- **Où veux-tu que nous préparions le repas pascal ?**

Jésus en envoie deux avec cette indication :

- **Entrez en ville, vous allez de suite rencontrer un homme en train de porter une cruche d'eau (*aisément reconnaissable, parce que, selon la coutume, seules les femmes portent l'eau ; cet homme devait appartenir à une communauté religieuse masculine, où, faute de présence féminine, il fallait bien que les hommes portent l'eau !*). Suivez-le là où il entrera, dites au propriétaire: le Maître demande quelle salle tu mets à sa disposition pour prendre le repas pascal avec ses compagnons ? Il vous montrera à l'étage une grande salle garnie, toute prête. Vous y ferez tous les préparatifs pour nous tous.**

Les deux compagnons se rendent en ville, trouvent tout comme indiqué, et préparent le repas pascal.

A la première étoile, Jésus arrive avec les douze. On se met à table et le repas commence. Il y règne une lourde atmosphère :

- **Je voudrais vous dire...**

commence Jésus, la voix basse... On se tait, on attend, on redoute quelque chose.

- **L'un de vous, qui partagez ce repas avec moi, l'un de vous va me trahir!**

La tristesse s'abat d'un coup sur chacun qui lui demande:

- **Ce n'est pas moi, au moins ?**
- **C'est celui qui se sert au même plat que moi (*Judas était placé non loin de lui*). Le Messie suit sa destinée, mais malheur à l'homme qui**

le trahit (Jésus a un sanglot). Mieux aurait valu pour lui ne jamais naître!

Le repas se poursuit... Et puis, à la surprise de tous, Jésus se redresse, prend du pain, le bénit, le partage et le leur donne:

- **Prenez, c'est mon corps!**

L'instant d'après, il prend une coupe, rend grâce à Dieu, et la leur passe. Tous y boivent:

- **C'est mon sang, celui du pacte, versé pour la multitude des hommes... Sachez que je ne boirai plus de vin, jusqu'au jour où je goûterai au vin nouveau du règne de Dieu!**

Mystère et silence... A la fin du repas, on se lève pour chanter le grand Hallel, le traditionnel Alléluia de la sortie d'Égypte!

Dehors, le ciel est clair, serti de toutes ses étoiles. Le froid est sec, mais il n'y a pas de vent. Enveloppés dans leurs burnous, Jésus et les douze, moins Judas, prennent le chemin du Mont des Oliviers, pour y passer la nuit ... Craignant une descente de police, on ne reste plus ni en ville, ni chez les amis : mieux vaut dormir à la belle étoile !

- **Vous allez tous lâcher pied, comme on dit: Supprimez le berger, et le troupeau se disperse!**

Jésus a rompu le pesant silence scandé par la marche :

- **Mais quand je me relèverai, je vous précéderai en Galilée !**

Pierre se hasarde à lui assurer:

- **Même si tous te lâchent, moi, je ne te laisserai pas !**

Jésus ne put s'empêcher de poser sa main sur l'épaule de l'aîné des compagnons :

- **Je te dis que toi, -oui, toi-, aujourd'hui encore, cette nuit même, avant le deuxième chant du coq, tu auras juré trois fois que tu ne me connais pas!"**

Sans se dégager, -Pierre aime cette amicale familiarité de Jésus envers lui-, le vieux compagnon proteste de plus belle:

- **Même si je dois mourir avec toi, non, je ne te renierai jamais !**

Et chacun de renchérir!

On est arrivé dans le domaine de Gethsémani (le Jardin du Pressoir à huile), un ami de Jésus l'autorisait à l'utiliser pour la nuit. Non loin de l'entrée, il leur dit :

- **Asseyez-vous ici, pendant que je vais prier.**

D'un regard, il fait signe à Pierre, Jacques et Jean de le suivre: ils ont l'habitude maintenant! ... L'effroi soudain l'envahit, et l'étreint : la détresse. Il s'accroche à Pierre:

- **Mon être est blessé d'une tristesse de mort... Restez ici, veillez avec moi!**

Chancelant, il s'éloigne un peu, tombe contre terre et prie. Que cette heure l'oublie :

- **Père, à toi, tout est possible ! Éloigne de moi ce tourment... (il se reprend aussitôt). Non ! Ne m'écoute pas : que ta volonté soit faite !**

Il se relève péniblement et retourne auprès des trois compagnons. Ils se sont endormis.

- **Simon ! Tu dors ? Tu n'as pas la force de rester une heure éveillé pour moi ! (Les autres ouvrent l'œil !) Veillez et priez pour n'être pas tentés : bien sûr que l'esprit est rapide, mais que le corps est faible !**

Sans attendre, il s'éloigne à nouveau pour prier encore ! Puis, il revient vers eux ; ils se sont encore endormis. Leurs yeux sont lourds, ils ne savent que lui dire. La troisième fois, il leur déclare :

- **-Dormez maintenant ! Reposez-vous!**

Puis, levant les yeux vers l'entrée du jardin

- **Ça y est, c'est l'heure ! Le Messie va être livré aux mains des assassins... Allons, debout ! Regardez qui vient me trahir!**

Il parle encore que surgit Judas accompagné d'une troupe armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres, les scribes et les Anciens. Judas avait convenu d'un signe avec eux:

- **Celui que j'embrasserai : c'est lui. Saisissez-vous de lui et mettez-le en sûreté.**

Et Judas s'approche, et les autres, hagards de stupeur, le contemplent se pencher et embrasser Jésus en murmurant :

- **Maître !**

Alors, on se jette sur Jésus : l'un des douze dégaine une épée, en frappe le serviteur du grand prêtre et lui tranche l'oreille. Mais les mains déjà ligotées, Jésus élève la voix :

- **Je suis donc un bandit, que vous soyez venus avec épées et bâtons pour m'arrêter ! Pourtant chaque jour, j'étais au milieu de vous, j'enseignais dans le temple, et vous ne l'avez pas fait ! C'est vrai que les prophéties doivent s'accomplir...**

A ces mots, tous l'abandonnent et s'enfuient à travers les oliviers centenaires. Tous ! ... Et puis, au beau milieu de cette lamentable débandade, un jeune homme, -un grand garçon plutôt-, veut suivre Jésus qu'on emmène: il est enveloppé dans un drap blanc -qui devait le couvrir, sur la terrasse où il dormait, et qu'il avait quittée en entendant l'escouade de police passer dans la rue !- Remarquant son manège, les gardes veulent se saisir de lui : mais lui, leur abandonnant le drap, s'enfuit en courant, à son tour : tout nu, dans l'aube qui pointe!

Jésus est emmené sous bonne garde, chez le grand-prêtre où se réunissent tous les chefs de prêtres, les Anciens et les Scribes. Pierre s'est un peu ressaisi : il

suit de loin, et réussit à pénétrer à l'intérieur de la cour. Il se mêle aux gardes et aux serviteurs qui vont et viennent, et s'assoit lui aussi autour du brasero, car l'aube est très froide. Là-haut, dans la salle des délibérations, le tribunal cherche un témoignage pour accabler Jésus, mais tout ce que les pseudos témoins avancent ne concorde pas.

- **Nous l'avons entendu dire : je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours, j'en bâtirai un autre, qui ne sera pas fait de main d'homme, lui !**

Même sur ce point, ils n'arrivaient pas à un accord. Alors, le grand-prêtre se leva solennellement au milieu d'eux :

- **Tu ne réponds rien ? Tu te rends compte de ce dont on t'accuse ?**

Mais Jésus se tait : pas un mot! Il semble parfaitement étranger à toute l'agitation qui l'assaille ! Le grand prêtre revient à la charge :

- **Est-ce toi le Messie, le Fils du Dieu béni ?**
- **Oui !**

claque la réponse.

- **Et vous verrez le Messie assis à la droite du Tout-Puissant sur le trône divin !**

Alors, le grand prêtre déchire sa tunique dans une grande gesticulation, et il se met à crier en suffoquant :

- **Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Tout le monde a entendu le blasphème! Qu'est-ce que vous dites ?**
- **- La mort!**

Certains se mettent à lui cracher dessus ; d'autres lui couvrent le visage et le giflent :

- **Fais le prophète!**

Les gardes ne se gênent pas non plus, en en prenant livraison !

Pendant ce temps, Pierre est resté dans la cour, en bas. Une servante du grand-prêtre qui passe, l'aperçoit qui se chauffe. Elle le fixe puis l'apostrophe:

- **Toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth !**
- **Je ne comprends pas ce que tu racontes!**

proteste-t-il aussitôt, en sortant dans le vestibule. Un coq chante au loin. En repassant une seconde fois, la servante l'aperçoit de nouveau, et elle répète aux autres :

- **Je vous dis que c'est l'un d'entre eux!**

Mais Pierre nie une seconde fois. Maintenant, ce sont tous ceux qui traînent encore dans la cour qui s'adressent à Pierre :

- **Mais c'est vrai ! Tu es des leurs ! Et puis, tu es bien Galiléen, non ?"**

Une troisième fois, il se met à jurer en hurlant :

- **Je ne connais même pas l'homme dont vous parlez !**

Et de nouveau un coq chanta ! ... Et Pierre se souvint de ce que Jésus lui avait prêté:

- **Avant le deuxième chant du coq, tu m'auras renié trois fois.**

Il quitta la cour précipitamment. Il pleurait !

Le jour finit pas se lever ! Dernière concertation des chefs des prêtres avec les Anciens, les scribes et tout le tribunal : livrer Jésus à Pilate. On doit traverser pratiquement toute la ville qui commence à s'éveiller. Pilate, malgré l'heure matinale, accepte de les recevoir.

- **C'est donc toi, le Roi des Juifs !**

demande-t-il à l'espèce de hère qu'est devenu Jésus, couvert d'ecchymoses et de crachats séchés !

- **C'est toi qui le dis !**

souffle Jésus, tandis que les chefs des prêtres multiplient les accusations contre lui.

- **Tu ne réponds rien !**

s'enquiert à nouveau Pilate ?

- **Te rends-tu compte des chefs d'accusation !"**

Mais Jésus ne répond plus rien et Pilate devient perplexe !

Le procureur à bout de ressources arpente maintenant la galerie de la Tour Antonia. Autour de lui, le silence s'est fait : on attend une décision, sa décision ! Il s'est arrêté face à l'immense cour intérieure du temple que domine la forteresse de la garnison.

Il se souvient qu'à chaque fête, il leur relâche un prisonnier de leur choix. Or un certain Barabbas est en prison avec des émeutiers, pour meurtre lors d'une insurrection. La foule monte déjà au pied de la galerie et commence à réclamer.

- **Voulez-vous que je vous relâche le Roi des Juifs ?**

leur crie Pilate, pensant que cette idée le dispensera de prendre une décision difficile ! D'autre part, il voit bien que les chefs des prêtres sont jaloux du succès et de l'influence de Jésus !

Mais, eux excitent la foule en faveur de Barabbas!

- **Mais que faire de celui que vous appelez le Roi des Juifs ?**

Un seul cri, soudain, couvre la rumeur de la ville :

- **Crucifie-le !**

- **Mais quel mal a-t-il fait ?**

De plus belle résonne leur

- **Crucifie-le !**

Pour contenter la foule et s'en débarrasser, Pilate relâche Barabbas. Quant à Jésus, il le leur livre pour être flagellé et crucifié, le châtiment des esclaves et de tous les non-citoyens romains !

Comme une meute d'hyènes, la soldatesque traîne Jésus dans ses quartiers sous le Palais du Prétoire : toute la cohorte est convoquée. Jésus est dénudé puis

revêtu de la cape pourpre d'un légionnaire, et on lui enfonce dans les cheveux une couronne d'épines tressées.

- **Shalom ! Salut, Roi des Juifs !**

On le salue, on le frappe sur la tête avec un roseau, et on lui crache dessus, en se prosternant, genou plié ! ... Et quand ils l'ont bien bafoué, ils lui ôtent la cape pourpre, lui rendent son vêtement, et le poussent dehors pour l'exécution !

Jésus est très affaibli : la grosse traverse qu'il doit transporter sur ses épaules risque d'être trop lourde. Dès la sortie de la caserne, les soldats réquisitionnent un passant, un certain Simon, de Cyrène, qui rentrait des champs (il s'agit du père d'Alexandre et de Rufus, que tous connaissaient bien!). On ne lui a pas demandé son avis, mais il accepte et marche côte à côte avec Jésus qui se traîne, épuisé après cette nuit d'angoisse, d'interrogatoire et de passage à tabac ... Les badauds regardent, blasés (ils en ont tellement vu !) ou moqueurs (ils l'avaient écouté en début de semaine dans le temple) ...

On arrive enfin au Golgotha, -le lieu dit du Crâne : un grand dépotoir où s'amoncelaient détrit, animaux crevés et déblais divers-. On décharge Simon de son fardeau. On propose à Jésus un peu de vin de myrrhe -une drogue amère en guise de remontant. Jésus détourne la tête.

Alors, on le cloue sur la croix... Puis, vite, les soldats tirent au sort les diverses pièces de ses vêtements, pour savoir qui prendra quoi ! Il est environ neuf heures. Les autorités ont fait placer au-dessus de sa tête un écriteau, mentionnant le motif de la condamnation :

- **Roi des Juifs"**

Avec lui, de chaque côté, on crucifie deux bandits notoires.

Voilà ! On attend maintenant qu'il expire. Les passants l'insultent, en hochant la tête (signe de grand mépris pour les Juifs).

- **Hé, Toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même ! Descends donc de la croix !**

Les chefs des prêtres qui surveillent les opérations ne sont pas de reste pour le bafouer ! Avec les scribes, ils ricanent :

- **Il en a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même !... Messie, Roi d'Israël ! Fais-nous voir un peu : descends de la croix, et nous croirons en toi !**

Même ceux que l'on exécute avec lui l'injurient!

Il s'est fait midi entre temps ! Pendant les heures qui suivent, le ciel et le soleil semblent ne plus irradier la lumière du jour. Tout est obscur, sombre et terne. A trois heures -cela fait plus de six heures qu'il agonise entre terre et ciel, seul et abandonné-, Jésus clame du plus fort qu'il peut encore :

- **Eloï, Eloï, lama sabaghtani !" - "Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Certains badauds, attardés malgré la menace du temps, ont entendu un écho assourdi de sa voix.

- **Tiens! Il appelle le prophète Élie maintenant !**

(confondant "Elo-i" qui veut dire "Mon Dieu", avec "Elijah", le nom Hébreu du prophète Élie). Un soldat trempe précipitamment un chiffon dans du vinaigre, l'accroche à un roseau et l'approche des lèvres de Jésus, en criant à la cantonade:

- **On va voir si Élie va venir le descendre de là ! ...**

Alors, dans un long cri, Jésus expira...

On rapporte que le rideau qui cachait, dans le temple, le sanctuaire du Saint des Saints, se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, supprimant désormais la barrière entre Dieu et les hommes... Le centurion de service, devant le spectacle de Jésus qui meurt, s'écria :

- **Vraiment, cet homme, c'est le Fils de Dieu !**

Des femmes aussi, sont là, à distance, interdites d'accès : il y a Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de José, et Marie Salomé, qui s'étaient mises à son service depuis la Galilée, et beaucoup d'autres montées avec lui à Jérusalem. Pas un homme, que des femmes.

Le soir tombe d'un coup, comme impatient d'en finir lui aussi (les Juifs appellent Parascève, ou Préparation, la veille du sabbat: il faut vite terminer ce qu'on fait, pour se préparer dignement à respecter le 'jour de repos de Dieu'). On vit entrer en hâte chez Pilate, un noble conseiller de Ramataïm, (un certain Joseph d'Arimatee) qui croyait en Jésus : il venait réclamer son corps aux autorités. Pilate s'étonna qu'il soit déjà mort : il fait appeler le centurion de service pour confirmation. Renseignements pris, il accorda le corps à Joseph. Joseph acheta un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans une sépulture creusée dans le roc. Pour boucher l'entrée du tombeau, il fit rouler une grosse pierre ronde, sous les yeux des trois Maries.

2. MATTHIEU

Les quelques mots qu'il ajouta, presque à voix basse pourtant, firent frissonner les disciples :

- **Vous savez que dans deux jours c'est Pâques : eh bien le Fils de l'Homme sera arrêté pour être cloué sur une croix.**

Les chefs des prêtres et les Anciens du peuple s'étaient donné rendez-vous dans la cour du palais de Caïphe, le grand prêtre, pour décider l'arrestation et l'exécution de Jésus.

- **Pas pendant la fête : il ne s'agit pas de provoquer le peuple !**

C'est à ce moment précis que l'un des douze, le dénommé Judas, originaire de Kériyot, prit sa décision : il se rendit chez les chefs des prêtres :

- **Qu'est-ce que vous me donnez si je vous le livre ?**

Ils lui versèrent cash trente pièces d'argent. Il ne manquait plus que l'occasion favorable !

Le premier jour de la fête des "Pains Azymes", les disciples demandèrent à Jésus, où il avait l'intention de prendre le repas pascal.

- **Allez en ville, chez un tel et dites-lui de ma part, que mon heure arrive et que je désire fêter Pâques chez lui avec vous !**

Et les disciples s'en allèrent tout préparer.

Le soir tombe, Jésus et les disciples se mettent à table. Bien sûr, c'est la fête, ils sont joyeux, mais cette joie transpire une crainte, que révèle Jésus, pendant qu'ils mangent :

- **Écoutez-moi, l'un de vous va me trahir !**

Alors la tristesse remplit la pièce :

- **C'est moi, Seigneur ?**

se mettent-ils à lui demander avec naïveté.

- **Non ! Il a déjà plongé la main dans le plat avec moi ! ... Le Fils de l'Homme suivra sa destinée, comme l'annonce la Bible. Mais malheur à celui par qui il sera trahi. Ah ! Il aurait mieux valu pour lui ne pas naître !**

Judas, qui était encore là, lui demande :

- **Tu parles de moi, maître !**
- **Oui, c'est toi !**

Puis un long silence s'établit. On se remet à manger. A un moment, Jésus prit un morceau de pain d'une drôle de façon. Les disciples l'observèrent. Jésus bénit le pain, le partagea et le leur donna, en disant :

- **Prenez, mangez : c'est mon corps !**

Et les disciples mangèrent ce corps ! ... Il prit ensuite une coupe, rendit grâce à Dieu, et la leur donna :

- **Buvez-en tous, c'est mon sang ! Le sang du pacte, le sang versé pour pardonner les fautes des multitudes... Vous savez, je ne boirai plus désormais de ce vin, jusqu'à ce jour prochain, où j'en boirai du nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père.**

Et les disciples burent ce sang ! ...

Puis on se leva et on chanta le Hallel ; ce sont tous les psaumes de la fête de Pâques ! Le cœur n'y était plus, ou du moins, s'il y était, ce n'était pas comme chaque année ! Après le chant, on prit la route du Mont des Oliviers, qui longe un temps les murailles, pour plonger ensuite par un raccourci, dans le val du Cédron. En route, dans la nuit bleue, Jésus leur confiait :

- **Cette nuit, vous allez tous m'abandonner. La Bible dit : Je frapperai le berger, et tout le troupeau se dispersera... Mais quand je reviendrai à la vie, je vous précéderai en Galilée.**

Pierre courut se planter devant lui sur le chemin et lui déclara :

- **Si tous t'abandonnent, moi je ne t'abandonnerai jamais !**
- **Mon pauvre Pierre, cette nuit même, avant que le coq ne chante, tu auras juré trois fois que tu ne me connais pas !**

Pierre protesta, tandis que Jésus le dépassait déjà :

- **Même si je dois mourir avec toi, jamais je ne te renierai !**

Et tous les disciples lui jurèrent la même chose, en dévalant à sa suite la pente du Cédron.

On arriva au domaine de Gethsémani - qui signifie le jardin du pressoir à huile. Les oliviers centenaires murmuraient dans l'air nocturne.

- **Restez un peu là, pendant que je m'éloigne pour prier !**

Il demanda à Pierre et aux deux fils de Zébédée de l'accompagner. Tout le monde tombait de sommeil, à peine assis, on s'endormit. Aux trois qu'il emmenait avec lui, Jésus confia :

- **Je me sens torturé par une tristesse de mort : restez ici, et veillez avec moi !**

Ils acquiescèrent, s'assirent et... s'endormirent à leur tour ! Jésus avait fait quelques pas, était tombé face contre terre et priait :

- **Mon père, si c'était possible, si ce martyr pouvait m'être épargné ! ... Non ! Non ! C'est ta volonté qui doit l'emporter, et non la mienne...**

Il se ressaisit, retourna vers ses trois compagnons : ils dormaient à poings fermés dans la nuit de pleine lune !

- **Pierre, vous n'avez même pas la force de veiller une seule heure avec moi ? Veillez, priez : l'épreuve vous attend ! Si votre esprit veut bien, votre corps ne suit pas toujours !**

Jésus se retira une deuxième fois. Jérusalem, là-haut, derrière ses remparts ne se doutait pas qu'un homme rampait au pied d'un arbre, en appelant Dieu :

- **Père, puisqu'il ne peut en être autrement, alors j'accepte d'en passer par ta volonté !**

Il tremblait, il transpirait, il pleurait, quand il retourna vers les trois compagnons, endormis emmêlés au pied d'un vieil olivier : leurs yeux étaient trop lourds ! Cette fois-ci, Jésus ne leur dit rien, et s'en alla prier une troisième fois, répétant inlassablement les mêmes paroles, parce qu'il n'avait plus rien d'autre à dire ! Quand il revint, cette fois, il était différent. Il leur déclara calmement et comme soulagé :

- **Dormez maintenant ! Vous pouvez vous reposer ! C'est l'heure où le Fils de l'Homme va être remis aux mains des assassins ! ...**

Soudain, sa voix se fit plus vive, comme s'il pensait : Enfin !

- **Réveillez-vous ! Hélas ! Regardez, il approche, celui qui me trahit.**

Et en effet, tandis qu'il parle encore, Judas, parfaitement reconnaissable, arrive, à la tête d'un commando, mandaté par les chefs des prêtres et les anciens du peuple : on voit des épées et des bâtons. Le traître avait convenu d'un signal :

- **C'est celui que je vais embrasser. Arrêtez-le !**

Judas est maintenant à la hauteur de Jésus. Quel silence soudain. Il l'embrasse longuement (pourquoi si longuement, mon Dieu ? le signal ? le regret ?) :

- **Shalom, Salut ! Maître !**
- **Ah mon ami ! (*Jésus le regarde maintenant*) mon ami, c'est pour ça que tu es là ..."**

Mais tout se précipite. On se jette sur Jésus et on l'arrête.

L'un des compagnons, s'empare d'une épée et en frappe le serviteur du grand prêtre : il lui tranche l'oreille. Jésus crie par-dessus la mêlée :

- **Rentre cette épée : quand on se sert d'une épée, on finit par l'épée ! Ne crois-tu pas qu'il me suffirait d'appeler mon Père, et j'aurais de suite pour me défendre douze légions de messagers ! Mais comment s'accomplirait alors tout ce qui a été annoncé ?**

Jésus en imposait encore malgré sa situation.

- **Pour vous emparer de moi, vous êtes venus avec épées et bâtons comme pour un bandit ! Chaque jour pourtant, j'étais assis, et j'enseignais dans le sanctuaire : et vous ne m'avez pas arrêté !**

(Mais tout se passait comme la Bible l'avait annoncé !)

Alors tous ses compagnons prirent la fuite et abandonnèrent Jésus ! A la grande surprise de ceux qui venaient l'arrêter !

Les mains liées derrière le dos, poussé constamment en avant par ses gardes, trébuchant sur les pierres du chemin, s'emmêlant les pieds dans sa tunique qu'il ne pouvait relever pour grimper, Jésus remontait vers la cité, déjà pleine de murmures. On se rendit chez le grand prêtre Caïphe où attendaient déjà les docteurs de la loi et les Anciens.

Un homme les suivait, en tâchant de se dissimuler derrière les buissons d'épineux : c'était Pierre ! Le remords ? La curiosité ? Il avança lui aussi jusqu'à la maison de Caïphe. Il avait rabattu un pan de son manteau sur sa tête et pris place au milieu des gardes, pour voir comment tout cela allait finir !

Il y a là en fait, les chefs des prêtres et le tribunal au grand complet : tout le monde cherche à le mettre à mort, même au prix d'un faux témoignage : et malgré la foule de faux témoins qui défilent, ils ne trouvent rien !

Le temps passe, on s'énerve, l'aube va pointer. En voilà encore deux qui s'avancent à la barre :

- **Il a dit : Je peux détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours!**

Le grand prêtre se dressa :

- **Tu ne réponds rien ? Tu entends ce qu'il dit ?**

Jésus se tait. Pierre se mord les lèvres.

- **Au nom du Dieu vivant, s'écrie le grand prêtre, je t'ordonne de nous dire, si tu es le Messie, le Fils de Dieu !**
- **Tu l'as dit. Et j'ajoute que désormais, c'est à la droite de Dieu que vous verrez le Fils de l'Homme quand il viendra du plus loin du ciel !**

Alors, dans un cri de douleur absolument sincère, le grand prêtre déchira ses vêtements, tellement la réponse était intolérable :

- **Il a blasphémé ! Il a blasphémé ! Nous n'avons plus besoin de témoin !...Maintenant que vous l'avez entendu comme moi, quel est votre verdict ?**

Un seul cri :

- **La mort !**

Et tandis que, dans un froissement fiévreux de robes et de manteaux, la séance est levée en toute hâte, on se jette sur Jésus : on lui crache dessus, on le boxe, on le siffle :

- **Allez, Messie, fais le prophète ! Devine qui t'a frappé !**

Les gardes, avec lesquels Pierre s'était assis, se mettent en demeure de reprendre Jésus en charge. Pierre veut en profiter pour s'éclipser. Une servante passe par là

- "Eh, mais toi aussi, tu faisais partie de la bande de Jésus, le Galiléen !"

Sans se retourner vers elle, Pierre nie publiquement :

- **Je ne vois pas ce que tu veux dire !**

Et il se hâte d'atteindre le portail ! Quelqu'un le croise au même moment, et lance à la cantonade :

- **C'est un copain de Jésus de Nazareth !**

Cette fois Pierre se met à jurer :

- **Je ne connais pas cet homme !**

On s'approche, on le tire par le manteau, on le regarde de près :

- **C'est vrai, tu en fais partie. D'ailleurs, avec ton accent !**

Alors là, Pierre se met à hurler :

- **Que Dieu me punisse, si je connais cet homme !**

Et dans la première lueur qui monta de l'Est, le cri enroué d'un coq déchira le mensonge ! Pierre entendit soudain résonner dans sa mémoire impitoyable, les mots terribles de Jésus :

- **Avant le chant du premier coq, tu auras par trois fois juré ne pas me connaître!**

C'est une silhouette brisée et secouée de hoquets que l'on put remarquer dans les ruelles de la ville basse, à l'heure d'ouverture des premières échoppes : Pierre pleurait !

Le soleil montait vite dans un ciel sans nuage. L'air était frais. Jérusalem est à plus de mille mètres d'altitude ! Emmitouflés dans leur manteau de fourrure, tous les chefs des prêtres se sont retrouvés avec les Anciens du Peuple pour décider ensemble la mort de Jésus. Ils l'ont attaché solidement, et fait remettre à Pilate, le gouverneur romain.

Au moment où ils se retiraient, leur mission accomplie, un homme les arrêta. C'était Judas, le traître, travaillé par les remords, en apprenant la condamnation à mort. Il tenait en main les trente pièces d'argent :

- **J'ai péché, en faisant condamner un innocent !**
- **Qu'est-ce que tu veux que ça nous fasse ? C'est ton problème !**

Ils l'abandonnèrent à lui-même. De rage, Judas jeta l'argent qui s'éparpilla dans le temple, et s'enfuit à perdre haleine. Il dévala le grand escalier, longea la muraille, prit le chemin du Cédron. Il se déshabillait tout en courant. Ses yeux cherchaient l'arbre de sa délivrance : il fit alors un nœud à sa ceinture, se le passa autour du cou, accrocha l'autre bout à une branche, et se jeta dans le vide étourdissant, préférant le désespoir humain de sa propre honte, au pardon divin du rabbi galiléen.

Insensible à son sort, les chefs des prêtres firent ramasser l'argent répandu :

- **Nous ne pouvons pas nous permettre de déposer cet argent dans le trésor du Temple, puisque c'est le prix du sang !**

Ils décidèrent d'acquérir le Champ du Potier, qui était en vente : il servirait de cimetière aux étrangers. Encore aujourd'hui cet endroit est connu sous le nom de Haceldama, le Champ du Sang. Jérémie, le prophète, l'avait d'ailleurs prédit :

- **Avec les trente pièces d'argent, (somme que les Israélites avaient consenti à payer pour lui) ils acquirent le Champ du Potier comme le Seigneur me l'avait ordonné !**

Le gouverneur n'avait jamais rencontré Jésus. Quand il vit arriver devant lui, ce galiléen de haute stature, le visage tuméfié et pâle, le vêtement déchiré, les cheveux mêlés de crachats et de poussière, il eut tout d'abord un mouvement de recul et sa voix trahit un certain scepticisme quand il lui demanda :

- **C'est toi, le roi des juifs ?**
- **Oui !**

Jésus et Pilate se regardaient intensément pendant que chefs des prêtres et Anciens n'arrêtaient pas de parler, se répandant en accusations des plus fantaisistes. Jésus se taisait. Pilate et Jésus n'entendaient que la rumeur des siècles futurs commenter leur entrevue ! Pilate rompit le charme morbide :

- **Tu n'entends pas toutes ces accusations ?**

Jésus continua de garder le silence : une statue de silence dans cette déflagration de paroles ! Le gouverneur en était profondément étonné.

La coutume voulait qu'à chaque fête le gouverneur libère un prisonnier, au choix de la populace. Il se trouvait qu'on avait arrêté récemment un certain Barrabas, prénommé Jésus, lui aussi (curieuse coïncidence, quand on pense que Barrabas, signifie "Fils du Père", en araméen!). Pilate leur fit la proposition suivante :

- **Qui voulez-vous que je libère ? Jésus Barrabas, ou Jésus le Christ ?**

(Pilate se doutait bien qu'ils le lui avaient livré par jalousie.) Il parlait encore quand la tenture, devant laquelle était placé son siège au tribunal, s'entrouvrit, et un serviteur passa la tête. La femme du gouverneur le lui avait dépêché pour lui dire :

- **J'ai fait un horrible cauchemar toute la nuit à propos de Jésus : il est innocent ! Laisse le tranquille !**

Mais dans la seconde, les chefs des prêtres et les Anciens, retournèrent la foule, la persuadant de réclamer la libération de Barrabas et la condamnation de Jésus. Le gouverneur répéta sa question :

- **Alors qui dois-je libérer ?**
- **Barrabas !**
- **Et qu'est-ce que je dois faire de Jésus le Christ ?**
- **La croix !**

Pilate ne savait plus que dire :

- **Mais qu'a-t-il fait de mal ?**

La foule hurla de plus belle :

- **"La croix !**

Le gouverneur se rendait compte que tout était inutile et que le tumulte augmentait plutôt. Les paroles de sa femme lui revinrent en mémoire. Il frappa dans ses mains. Un esclave approcha, avec une aiguère et un linge. Face à la foule, Pilate se lava les mains, en criant dans l'hystérie collective :

- **Je ne suis pas responsable de la mort de cet homme ! C'est votre affaire !**
- **Nous le prenons sur nous et sur nos enfants !**

Et il fit aussitôt libérer Barrabas, quant à Jésus, il le fit fouetter puis le leur fit livrer pour être crucifié. Quand Jésus passa devant lui, Pilate baissa les yeux : Jésus regardait devant lui.

C'était aussi une coutume : le condamné à mort était remis d'abord aux soldats qui pouvaient se défouler sur lui quelque temps. Du prétoire à la caserne, on rassembla toute la cohorte. On déshabilla Jésus pour le revêtir d'un manteau rouge ; certains tressèrent une couronne avec les épineux de la cour et la lui enfoncèrent autour de la tête ; quelqu'un lui plaça un roseau dans la main droite et tous, chacun à son tour, s'agenouillaient en face de lui, en le bafouant :

- **"Shalom ! Salut, roi de Juifs !**

Ils crachaient sur lui, lui peñaient le roseau de la main pour le frapper sur la tête. Après s'être bien moqués de lui, ils lui remirent son vêtement et l'emmenèrent pour le crucifier.

La foule se presse à la porte de la caserne. En sortant, les soldats remarquent un homme solide qui passe devant : il s'appelle Simon, originaire de Cyrène. Ils le réquisitionnent pour porter la croix : Jésus est déjà si faible ! A coups de fouet, ils se frayent un passage dans les ruelles bondées à cette heure. On crie, on pleure. Jésus avance lamentablement, il titube, s'accroche aux devantures pour ne pas tomber, il n'y voit plus, entre les pleurs, le sang et les crachats qui lui recouvrent le visage. On le pousse, on le guide, on arrive au lieu de l'exécution. Le Golgotha, (mot à mot, le lieu du Crâne,) une espèce de talus, au-dessus des immondices, juste à l'une des sorties de la ville. On lui tend un liquide noirâtre, du vin mêlé de drogue amère, il en goûte et le repousse.

Alors, on le renverse le bois du supplice ; en moins d'une minute, il est entièrement déshabillé, cloué et dressé ! Il n'a pas eu le temps d'avoir mal, il n'a pas eu le temps de crier, il n'a pas eu le temps de réaliser. Il surplombe de quelques mètres une foule hagarde qu'il distingue avec trouble à travers ses yeux mi-clos ! L'engourdissement l'envahit, il n'ose plus faire le moindre geste, il épouse la douleur comme on s'endort !

Les soldats jouent ses hardes aux dés ! Puis ils s'assoient ou montent la garde. Au préalable, ils ont reçu l'ordre d'accrocher au-dessus de sa tête un petit écriteau où est inscrit le motif de sa condamnation :

- **C'est Jésus, le roi des Juifs !**

Une autre équipe est en train de crucifier deux autres condamnés, deux bandits, de chaque côté de Jésus. Voilà, la corvée est terminée ! C'est maintenant au tour de la foule qui se met à insulter Jésus et lui décoche toutes sortes de quolibets.

- **Eh, toi qui détruis le sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même ! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix !**

Les chefs des prêtres, les Docteurs de la loi et les Anciens ne perdent rien de la scène : ils s'y mettent aussi :

- **Il en a sauvé d'autres, et il ne peut se sauver lui-même ! C'est ça, le roi d'Israël !**

Et, prenant la foule à témoin :

- **S'il descend de la croix maintenant, nous croirons en lui ! Il a mis sa confiance en Dieu : si Dieu veut, qu'il le sauve, maintenant ! Vous vous souvenez, il a déclaré : Je suis le Fils de Dieu !**

Le comble, c'est que ses co-suppliciés l'insultaient eux aussi !

Il était midi maintenant. Et pourtant le ciel devenait noir, aussi loin que l'œil pouvait voir. Jusqu'à trois heures : ce fut l'obscurité. A ce moment-là, Jésus poussa un cri, très fort : c'était le premier verset du psaume 22, une prière pleine de confiance en Dieu, mais qui commence par une parole de désespoir :

- **Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?**

Mais Jésus n'eut pas la force d'aller jusqu'au bout du psaume !

Certains, autour de la croix, ne distinguèrent pas exactement ce qu'il avait dit :

- **Tiens, il appelle le prophète Élie, maintenant !**

L'un deux courut vite chercher une éponge, la trempa dans le liquide drogué, la planta au bout d'un roseau et la lui tendit à la hauteur de la bouche. Mais les autres criaient:

- **Laisse ! On va voir si Élie va venir le sauver !**

A ce moment précis, Jésus hurla son dernier souffle !

On crut que la fin du monde était arrivée. Dans le Temple, la grande tenture qui cachait le Saint des Saints se déchira du haut en bas. On sentit la terre trembler. Il y eut des avalanches, les pierres tombales roulèrent ; certains crurent même voir des morts se relever pour attendre sa propre résurrection et traverser Jérusalem sous les yeux des gens.

Le centurion et son commando eurent peur en voyant tout ce qui se déclenchait. Ils ne purent s'empêcher de reconnaître :

- **Il était vraiment le Fils de Dieu !**

Beaucoup de femmes qui suivaient Jésus depuis la Galilée et s'étaient mises à son service observaient tout cela de loin. On distinguait Marie Madeleine, Marie, la mère de Jacques et Joseph et la mère des deux Zébédée. Elles ne bougeaient pas : debout, droites.

Quand le soir tomba, un certain Joseph, un notable originaire de Ramataim, (il croyait en Jésus, lui aussi) prit sur lui d'aller trouver Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Pilate donna son autorisation. Joseph récupéra le corps, l'enroula dans un linceul blanc et le déposa dans le propre sépulcre qu'il avait fait aménager pour lui-même ! Il roula une grande pierre pour en obturer l'ouverture et rentra chez lui. Les deux Marie qui l'avaient suivi s'installèrent devant le sépulcre.

Le lendemain, les chefs des prêtres et les pharisiens accoururent chez Pilate, dès la première heure et demandèrent à être reçus.

- **Excellence, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus de ce que cet imposteur racontait de son vivant : Après trois jours, je reviendrai à la vie !... Fais le nécessaire pour que le sépulcre reste sous bonne garde jusqu'à après demain, des fois que ses disciples viennent la nuit enlever son cadavre et annoncent aux gens: Il est ressuscité d'entre les morts !... Cette dernière imposture serait pire que la première !**
- **Prenez les soldats qu'il vous faut, leur répondit Pilate et faites bonne garde comme vous l'entendez !".**

Ils coururent au sépulcre avec la garde et firent aussitôt sceller la pierre.

3. LUC

La fête des Pains sans Levain (Pains Azymes) approchait. Avec la fête de la Pâque, c'était les plus grandes. Quoique d'origine différente, on les confondait pratiquement, tellement elles étaient liées. D'après l'usage de Jérusalem, les agneaux étaient immolés au Temple dans l'après-midi du 14ème jour du premier mois : le mois de Nizan (généralement en avril). En ville, on consommait les agneaux le soir, en famille ou en groupe de dix à vingt personnes. Dès le soir du 14, tout levain devait être proscrit et l'usage du pain fermenté interdit pendant sept jours. En célébrant l'antique libération d'Égypte, Israël se rappelait et actualisait les bienfaits de Yahvé dans l'espérance du Messie qui devait venir. C'était la plus grande fête de l'année. Comme la Pentecôte et la Fête des Tentes, elle attirait à Jérusalem de nombreux pèlerins.

Certains membres des familles de l'aristocratie sacerdotale, titulaires des plus hautes charges, cherchaient la manière de supprimer Jésus, sans amener le peuple qui lui était favorable. Le mal envahit Judas, l'homme de Kériot qui faisait partie des Douze. Judas prit rendez-vous avec les grands-prêtres et les commissaires de la police du Temple : on l'accueillit avec plaisir et on fixa un prix. Le marché fut conclu. Et Judas se mit à chercher une occasion favorable pour le leur livrer à l'insu de la foule.

Vint le jour de la fête. Jésus prit l'initiative d'envoyer Pierre et Jean pour tout préparer.

- **Où veux-tu que nous mangions la Pâque ?**
- **En entrant dans la ville, vous verrez un homme portant une cruche d'eau : suivez-le dans la maison où il entrera. Vous direz au propriétaire : Le Maître te fait dire : Où est la salle où je vais manger la Pâque avec mes disciple ?... Il vous montrera la pièce du haut. C'est grand et aménagé. C'est là !**

Tout se passa comme prévu. Et quand l'heure fut venue, on prit place autour de la table.

L'atmosphère était toute spéciale. On sentait que quelque chose allait se passer.

- **J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de mourir. Croyez-moi : jamais plus je ne la mangerai avant que nous ne nous retrouvions ensemble, avec tous les hommes, dans le bonheur et la paix de Dieu.**

On lui tendit alors une coupe. Il rendit grâce :

- **Prenez-la et partagez entre vous. Je ne boirai plus de raisin avant que ne vienne le règne de Dieu.**

Puis il prit du pain. Il rendit grâce à nouveau. Il le rompit et le leur donna :

- **C'est mon corps donné pour vous.**

Puis après quelques secondes d'émotion lourde :

- **Que cela vous serve de mémorial !**

La voix se cassa. Chacun attendait.

- **La main de celui qui me livre se sert à cette table avec moi. Il faut que j'accomplisse mon destin, mais malheur à celui qui me livre !**

Aussitôt, autour de la table, tous se demander les uns aux autres qui cela pouvait bien être ! Et de fil en aiguille, en ce moment pourtant terrible, voici que la discussion dérive et qu'ils se querellent maintenant pour établir quel est le plus grand d'entre eux.

C'est moins par agacement que par un imperceptible découragement que Jésus éleva la voix :

- **Les rois agissent en seigneurs, les dominateurs se font appeler bienfaiteurs du peuple ! Mais pour vous, que le plus grand prenne la place du dernier, et le chef, la place du subalterne. Qui est le plus grand ? Celui qui est à table ou celui qui sert ? Celui qui est à table, non ? Eh bien, moi, au milieu de vous, je suis le serviteur !**

La voix, cette merveilleuse et multiple voix de Jésus, s'adoucissait : "Vous êtes, vous, ceux qui ont tenu bon avec moi dans mes épreuves. Et moi, je vous dis que vous mangerez et boirez à ma table chez mon Père. Les douze tribus d'Israël, c'est vous qui les jugerez !"

Les disciples ne savaient que dire ! Quand son regard rencontrait l'un d'eux, c'était un sourire qui signifiait un grand désarroi : à la fois une grande joie et une grande peur!

- **Simon, Simon, -Jésus semblait pleurer en murmurant ces mots,- Satan vous a réclamés pour vous secouer dans un crible comme on fait pour le blé ! Mais moi, Simon, j'ai prié pour toi pour que tu ne perdes pas la foi. Alors, quand il le faudra, sache affermir tes frères.**
- **Mais, avec toi, je suis prêt à aller en prison, même à la mort.**

voulut renchérir Pierre,

Jésus esquissa un pauvre sourire plein de compréhension.

- **Vois-tu, Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu n'aies, par trois fois, nié me connaître !**

Et tandis que maintenant l'angoisse avait jeté sa chape de plomb dans la grande pièce sombre où vacillait la flamme des lampes, Jésus s'adressa à tous :

- **Lorsque je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quoi que ce soit ?**
- **De rien !**
- **Eh bien, maintenant c'est différent ! Si vous avez un sac, une bourse, prenez-les avec vous ! Et si vous n'avez pas d'épée, vendez votre manteau et allez en acheter une ! L'Écriture a annoncé ce qui va m'arriver : "On l'a compté parmi les criminels !**

Eux, s'étaient affairés ; Jacques, en tremblant, lui présentait déjà deux épées :

- **Ca suffit !**

La voix de Jésus claqua sec. Il se leva et prit la direction du Mont des Oliviers. On le suivit.

A la porte du Jardin, Jésus s'arrêta un instant. Les yeux levés vers la muraille du Temple, comme un trait noir à la base du ciel, il leur dit simplement:

- **Priez pour tenir tête à la tentation !**

Puis, brusquement, il s'éloigna en courant presque, à peu près à la distance d'un jet de pierre ! Très vite, il tomba à genoux, au pied d'un olivier :

- **Père, si tu voulais ... »**

Sa voix se cassa, n'allant pas au bout du piège de la peur.

- **Non, non ! Pas ma volonté! Que ta volonté soit faite !**

Dans un bruissement de feuilles, Jésus crut reconnaître comme une consolation. L'angoisse sauta sur lui. Il pria plus fort. Il transpirait du sang. Prostré, il était devenu une pierre parmi les pierres. Il se releva soudain, retourna vers ses disciples. Ils dormaient, assommés par la tristesse et le désespoir.

- **Quoi ! Vous dormez ? Levez-vous et priez pour résister à la tentation!**

Il parlait encore quand survint une troupe. Le jardin devint vite un endroit bruyant et violemment éclairé par les torches qui firent reconnaître gardes du temple et Pharisiens mêlés avec, à leur tête, Judas.

Judas s'approcha lentement de Jésus. Il semblait vouloir garder les yeux au sol. Pourtant il glissa. Jésus lui tendit la main. Il s'y agrippa et, dans le mouvement, embrassa Jésus qui lui murmura :

- **Judas, c'est par un baiser que tu me livres !**

Les autres disciples entourèrent alors Jésus :

- **On y va ?**

L'un d'eux frappait déjà le serviteur du Grand-Prêtre et lui emportait l'oreille droite d'un coup d'épée.

- **Laissez faire jusqu'au bout !**

cria Jésus en guérissant instantanément le blessé.

- **Vous êtes venus avec épées et bâtons, comme si j'étais un bandit !
Quand j'étais chaque jour avec vous dans le temple, vous n'avez pas mis la main sur moi C'est vrai que cette heure vous appartient. C'est le pouvoir de la nuit**

Ils se saisirent de lui. Les disciples s'enfuirent dans tous les sens. On l'emmena en suivant le Cédron, jusqu'à la maison du Grand-Prêtre. La lune continuait de briller, impassible. Et Pierre suivait à distance.

Tout le monde attendait dans la cour que pointe l'aurore. Ils allumèrent un grand feu et chacun s'assit autour, Pierre d'un côté et Jésus de l'autre, encadré par deux gardes. Personne ne disait mot. Une servante se mit à observer Pierre à la lumière du brasero et s'écria soudain :

- **Celui-là aussi était avec lui !**
- **Je ne le connais pas, tu entends !**

Et Pierre réajusta le pan de son manteau autour de sa tête. Peu après, quelqu'un d'autre hasarda :

- **Et moi, je te dis que tu es des leurs !**
- **Eh bien, tu te trompes ! Je n'en suis pas !**

Pierre serra plus fort sa capuche. Une heure plus tard, ce fut un autre qui insista :

- **Mais c'est bien sûr ! Il était avec lui, et puis il est Galiléen ...**
- **Mais je ne sais même pas de quoi tu parles !**

Et aussitôt, comme un signal qui se retenait de toute éternité, le cri d'un coq déchira l'air glacé. Jésus, alors, tourna légèrement la tête et posa son regard sur Pierre. Et Pierre se rappela. Il sortit de la cour et, après quelques pas, glissa le long du mur et pleura amèrement. Quant à ceux qui gardaient Jésus, ils voulurent passer le temps. Ils se moquaient de lui, le bousculaient. Ils lui avaient voilé le visage et lui demandaient :

- **Fais le prophète ! Devine qui t'a frappé !**

Le dernier jour finit par se lever. Le Conseil des Anciens du Peuple fut convoqué avec les Grands-Prêtres et les spécialistes de la loi. On fit comparaître Jésus devant le Sanhédrin, c'est-à-dire le tribunal religieux. La première question fut claire et nette, du moins le semblait-elle :

- **Si tu es le Messie, dis-le-nous !**
- **Si je vous le dis, vous ne me croirez pas, et si je vous pose des questions, vous ne me répondrez pas !**

répliqua Jésus sans illusion sur l'issue de cet interrogatoire.

- **Mais désormais le Fils de l'Homme siégera à la droite du Dieu Puissant !**
- **Tu es donc le fils de Dieu ?**
- **Voilà, vous le dites !**
- **Nous n'avons plus besoin de témoignages, nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche !**

Et rompant là, ils le firent conduire chez Pilate. Il fallait traverser toute la ville qui grouillait déjà de tous les marchands à la sauvette et des livreurs. Le soleil était déjà chaud. Jésus était fatigué. On le poussait pour qu'il aille plus vite. Il fallut parlementer avec la garde, à l'entrée de la Forteresse Antonia. Enfin Pilate fit avancer la délégation et le prisonnier :

- **Cet homme a été pris en flagrant délit de sédition ; il conseille de ne pas payer l'impôt à César et se déclare Messie et Roi !**
- **Es-tu le roi des Juifs ?**

- **C'est toi qui le viens de le dire !**

Pilate se retourna vers la délégation du Sanhédrin :

- **Je ne trouve chez lui rien qui mérite condamnation !**
- **Mais il soulève le peuple de Judée en Galilée !**
- **Ah, il est Galiléen ?... Alors, il relève de la juridiction d'Hérode ...**

Hérode se trouvait justement à Jérusalem ces jours-là. Pilate lui fit envoyer Jésus.

On dut retraverser la ville qui, maintenant, vaquait à ses occupations. Jésus accusait de plus en plus de fatigue. Il tituba à plusieurs reprises sur le dallage inégal des ruelles. A la vue de Jésus, Hérode se réjouit fort. Il désirait le rencontrer depuis longtemps à cause de sa renommée : il espérait bien voir quelque miracle. A toutes ses questions, Jésus répondait par le silence. Les autres continuaient à l'accuser violemment. Hérode et ses gardes finirent par le tourner en dérision. On le couvrit d'un vêtement éclatant et on le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate, qui ne pouvaient pas se voir, devinrent les meilleurs amis du monde.

Une troisième fois, il fallut parcourir les ruelles encombrées. Jésus n'en pouvait plus. Il avançait en se rattrapant aux montants des échoppes des marchands. Pilate fit de nouveau entrer tout le monde :

- **Vous m'avez amené cet homme parce qu'il détourne le peuple du droit chemin; or, moi-même, qui l'ai interrogé, je n'ai rien trouvé qui mérite condamnation. Hérode, non plus, d'ailleurs, puisqu'il nous l'a renvoyé. Il ne mérite pas la mort! Je vais lui infliger un châtement et le relâcher d'accord ?**

Un seul cri lui répondit :

- **Supprime-le et relâche-nous Barabbas !**

Barabbas avait été jeté en prison pour meurtre, au cours d'une émeute en ville. Pilate voulut de nouveau dire un mot en faveur de Jésus. Mais ils vociféraient :

- **Crucifie-le ! Crucifie-le !**

Pour la troisième fois, Pilate demanda :

- **Mais quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort! Je vais lui infliger un châtement et le relâcher !**

Rien à faire ! Les autres insistaient en hurlant qu'il le crucifie. Le tumulte allait croissant. Alors, Pilate leur donna satisfaction. Il relâcha Barabbas. Quant à Jésus, il le livra à leur volonté.

Alors, ce fut la précipitation. On le fit dévaler quatre à quatre les escaliers de la forteresse. Une fois dans la cour intérieure, on prit livraison d'une croix disponible. On l'en chargea rapidement et la petite troupe se hâta vers la colline du Golgotha, - le Crâne, en hébreu, - théâtre des exécutions capitales. C'était à quelques mètres de la Porte des Ordures : c'est, d'ailleurs, parmi les détrit

qu'étaient plantées les croix. Une escouade de soldats accompagnait l'expédition, le centurion ouvrant la marche.

Jésus se traînait lamentablement. Allait-il tenir jusque là ? C'est pénible, un condamné qui fait des difficultés. On héla une espèce de géant roux, un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs, d'après ce qu'il disait, et on le chargea de la croix de Jésus. Jésus continua en tête, titubant de fatigue et de faiblesse. Depuis les échoppes, on regardait le spectacle. Des badauds suivaient. Un groupe de femmes se mit à se lamenter sur lui en se frappant la poitrine. Jésus se retourna vers elles :

- **Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Des jours vont venir ou l'on dira : Heureuses les femmes stériles, heureuses celles qui n'ont pas d'enfants, heureuses celles qui n'ont jamais donné le sein !... On criera aux montagnes : Tombez sur nous ! , et aux collines : Cachez-nous!**

Les gens écoutaient. Les soldats s'étaient arrêtés aussi, pour souffler un peu. Jésus dit encore dans un souffle :

- **Si on traite ainsi l'arbre vert, qu'en sera-t-il de l'arbre sec ?**

Il y avait aussi deux malfaiteurs que l'on allait exécuter avec Jésus. Ils maugréaient de devoir, eux, porter leur croix eux-mêmes.

A peine arrivé, on expédia l'affaire. Jésus fut dépouillé de sa belle tunique sans couture toute maculée. Son corps athlétique apparut : nu, musclé, sali de sang et de crachats. On le renversa sur l'arbre de la croix tandis que les soldats s'affairaient à lui clouer les mains et les pieds. De grands coups de marteau de fer faisaient se soulever, en saccades, la poitrine d'un Jésus dont les membres se raidissaient par torsion. Un ordre sec : les trois soldats mettent la croix debout, l'enfoncent dans un trou, la calent comme ils peuvent et en assurent l'assise en la secouant violemment, déchirant en même temps les chairs déjà meurtries. Les deux malfaiteurs furent crucifiés de chaque côté de Jésus.

- **Père, pardonne-leur ! Ils ne savent pas ce qu'ils font.**

Au pied de la croix, les soldats tirèrent ses vêtements au sort, tunique et manteau. Les gens du peuple regardaient respectueusement et en silence. Les chefs, eux, ricanèrent :

- **Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu !**

Les soldats, aussi, se mirent à se moquer de lui. Ils lui tendirent une éponge de vinaigre à la hauteur des lèvres :

- **Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même.**

Une inscription, au-dessus de sa tête, déclarait :

- **Voici le roi des Juifs !**

Ce fut au tour de l'un des malfaiteurs de l'insulter :

- **N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi !**

Mais l'autre lui coupa la parole :

- **Tu ne crains même pas Dieu, toi qui subis le même sort ? Pour nous, nous ne recevons que justice. Mais lui n'a rien fait de mal !**

Alors il s'adressa à Jésus, en pleurant :

- **Jésus, souviens-toi de moi quand tu reviendras en roi !**
- **Je te le dis : aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis !**

Il était, maintenant, presque midi. Le ciel devint noir et il le resta jusqu'à trois heures. Le soleil semblait avoir soudain disparu. Dieu se révélait sans masque : Jésus poussa un grand cri : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit !" Et il expira.

Le centurion qui, depuis un moment, ne détachait plus ses yeux de Jésus, ne put s'empêcher de s'écrier :

- **Sûrement, cet homme était innocent !**

Alors tous les spectateurs se retirèrent rapidement en se frappant la poitrine. Les amis de Jésus se tenaient à distance ainsi que les femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée : elles le regardaient, muettes et fascinées ! On n'osait plus partir ! Comment faire ?

Quelqu'un arriva bientôt. Il s'appelait Joseph et faisait partie des membres du Conseil. Il était connu pour sa bonté et sa justice. Il n'avait donné son accord ni à leur dessein ni à leurs actes. Il était originaire d'Amathie et attendait lui aussi le règne de Dieu. Il était allé trouver Pilate pour lui réclamer le corps de Jésus. On descendit donc Jésus de la croix. On l'enveloppa d'un linceul et on le déposa dans un tombeau neuf, taillé dans le roc. Une pluie fine s'était mise à tomber sur cette désolation. On resta encore quelques instants près du tombeau. Mais on était vendredi, veille de sabbat et il était déjà tard. Les femmes suivirent Joseph. Elles regardèrent attentivement la situation du tombeau et comment son corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent pour préparer aromates et parfums. Et durant le sabbat, elles observèrent le repos, selon le commandement.

4. JEAN

La fête de la Pâque était proche. Jésus sentait que son heure était venue, l'heure de laisser ce monde pour retourner à son père. Et comme il avait aimé ceux qui l'avaient suivi jusqu'ici, il voulut leur donner, en ce dernier acte de sa vie, la preuve suprême de son amour pour eux. Cela se passa au cours d'un repas, alors que le mal avait déjà jeté dans le cœur de Judas, l'homme de Kériot, la pensée de le livrer. Pleinement conscient de la souveraineté qui lui vient de son Père, et que, sorti de Dieu, il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il se ceint comme d'un tablier: chacun l'observe dans un silence intrigué. Il verse de l'eau dans une bassine et se met à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il est ceint.

Cela était considéré comme une action tellement humiliante que l'on ne pouvait même pas l'imposer à un esclave juif.

Il arrive ainsi à Simon Pierre qui tout de go lui déclare :

- **Toi Seigneur, me laver les pieds, à moi !**

Et déjà les larmes lui viennent aux yeux, tant cet abaissement va à l'encontre de son affection pour Jésus et de l'image qu'il se fait du Messie. Jésus lève les yeux vers lui :

- **Tu n'as aucune idée de ce que je suis en train de faire à présent. Mais plus tard tu comprendras.**

Malgré ces explications, Pierre renchérit :

- **Me laver les pieds à moi. Jamais !**
- **Eh bien, tu ne pourras pas me suivre !**
- **Alors, Jésus, (*ici Pierre détournait les yeux en acceptant*) ah Jésus, non seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête !**

Jésus sourit : voilà Pierre, excessif en tout !

- **La question n'est pas de se laver ou ne pas se laver, pour être propre : on peut être propre sans être pur. Tout le monde ne l'est pas ici !**

Il savait pour Judas, cela se sentait ! Ce qui n'allégeait pas l'atmosphère !

Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds à tous, Jésus se remit à table.

- **Vous devez vous demander pourquoi j'ai fait ça !... Vous m'appelez 'le Maître' et 'le Seigneur', et vous avez raison, car je le suis. Eh bien, puisque moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous le faire les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le à votre tour ... Vous savez, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni le lieutenant plus grand que le général. Il ne suffit pas de le savoir pour être heureux, il faut le pratiquer. Je ne parle pas pour tous ; je connais ceux pour qui je parle. Mais je sais ce qui se prépare, comme l'Écriture l'annonce : Celui qui partageait le pain avec moi va chercher à me détruire !... Je**

vous en avertis maintenant, avant que cela ne se passe ; comme ça, le moment venu, vous croirez qui je suis !... Laissez-moi vous dire: recevoir qui j'enverrai, c'est me recevoir moi-même ; et me recevoir, c'est aussi recevoir qui m'a envoyé.

Jésus se tut. Il s'était légèrement appuyé à la table, comme pour reprendre des forces. On voyait que le trouble le gagnait : il transpirait. C'était insoutenable. Brusquement, il releva la tête, et il cria d'un seul trait :

- **Je sais que l'un d'entre vous va me livrer !**

Un immense brouhaha suivit, comme l'échappée d'une bouilloire trop longtemps contenue. Les disciples se dévisageaient les uns les autres, se demandant de qui il parlait. Jean se trouvait immédiatement à côté de Jésus : Simon Pierre placé en face, lui fit signe de la tête pour qu'il demande à Jésus de qui il s'agissait ! Et Jean, renversant la tête vers la poitrine de Jésus, demanda :

- **Seigneur, qui est-ce ?**

- **C'est celui à qui je donnerai le morceau que je vais tremper.**

Sur ce, Jésus s'exécuta : c'était Judas, fils de Simon, l'homme de Kériot. Alors le mal s'empara définitivement de Judas. Jésus fut pris de nausée : dans un souffle, il lui dit :

- **Ce que tu as à faire, fais-le vite !**

Personne n'y comprit quoi que ce soit : comme Judas tenait la bourse, on fit toutes les suppositions possibles : qu'il devait acheter quelque chose pour la fête, ou encore donner aux pauvres! Bref ! Judas, quant à lui, sortit immédiatement la bouche encore pleine. Il faisait nuit noire...

Dès que Judas fut sorti, Jésus sembla mieux respirer :

- **Maintenant le Fils de l'Homme va connaître la gloire, comme il a rendu gloire à Dieu. Le moment est arrivé ... Mes enfants, il ne reste plus beaucoup de temps. Vous me cherchez, mais comme je l'ai dit aux Judéens : Là où je vais, vous ne pouvez venir.**

Les regards étaient tristes de désarroi :

- **Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres, c'est par là que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples!**

Mais Simon Pierre en était resté au départ :

- **Seigneur, où vas-tu ?**

- **Là où je vais, tu ne peux me suivre maintenant, mais tu me suivras plus tard.**

- **Mais pourquoi ne puis-je te suivre à l'instant ? Je quitterai ma vie pour toi !**

L'émotion de Jésus lui perlait aux yeux. Et pourtant il dut ajouter :

- **Quitter ta vie pour moi ! Ah ! Simon, je te dis, moi, que, cette nuit, trois fois tu m'auras renié, avant qu'un coq ne se mette à chanter.**

En baissant les yeux, Pierre ne put s'empêcher de penser à Judas...

Puis brutalement, Jésus conclut :

- **Debout ! Partons d'ici !**

De la chambre haute où ils venaient de prendre le repas, jusqu'au jardin de Gethsémani, le chemin longe les imposantes murailles du socle sur lequel Hérode avait édifié le second temple. Dans la nuit froide et transparente du printemps, la voix de Jésus continue de se déverser, au rythme du terrain, comme le torrent du Cédron dont l'oreille devinait le cours.

- **Je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron. Tout sarment qui en moi ne porte pas de fruit, il le coupe : les autres, il les taille pour qu'ils en portent encore plus. Mes paroles vous ont purifiés : restez en moi, et moi en vous. Le sarment ne peut porter de fruit que s'il reste uni à la vigne ; vous non plus, si vous ne restez pas en moi ... Oui, je suis la vigne, et vous les sarments. Il faut rester en moi, et moi en vous, pour que vous portiez du fruit: sans moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne reste pas en moi, il sera jeté, comme le sarment : il se dessèchera. On en fera un tas auquel on mettra le feu. Si vous restez en moi, si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, vous l'aurez ! La gloire de mon père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit, et que vous soyez mes disciples.**

On arrivait au petit pont, qui sert de gué au torrent. On entendait le bruissement de l'eau sur les pierres. Un oiseau les survola, dérangé dans son repos.

- **Je vous aime, comme mon père m'aime. Restez dans mon amour. Si vous restez fidèles à mes paroles, vous resterez dans mon amour. Moi aussi je suis fidèle aux paroles de mon père, et je reste dans son amour. Je vous dis tout cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit pleine.**

Jean le regarda.

- **Ce que je voudrais ? Que vous vous aimiez les uns les autres, comme je vous aime ... Y a-t-il une plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ses amis !**

Sa voix s'était cassée à cette dernière phrase ! Plus ferme, elle reprit :

- **Si vous faites ce que je vous demande, vous êtes mes amis. Je ne vous appelle d'ailleurs pas serviteurs. Le serviteur ne connaît pas les intentions de son maître. Je vous appelle mes amis, parce que tout ce que j'ai reçu de mon père, je vous l'ai fait connaître !...Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi ! Et je vous charge d'aller porter du fruit, et du fruit durable. Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. N'oubliez pas mon vœu le plus cher : aimez-vous les uns les autres!**

On était maintenant à la porte du jardin des Oliviers. Le propriétaire était un ami de Jésus. La barrière était ouverte. Depuis le dernier sabbat, Jésus et les Douze venaient y passer la nuit, pour se cacher des gardes qui les traquaient.

Les oliviers étaient là, bleus et calmes sous la lune. Déjà, l'un ou l'autre des disciples aménageait au pied d'un arbre, sa couche pour la nuit. Jean était à côté de Jésus, il lui avait pris la main, et tenait les yeux baissés.

- **Si je n'avais pas accompli au milieu d'eux des signes que personne d'autre n'a faits, ils auraient des excuses. Mais ils ont pu voir : et ils nous haïssent, moi et mon père. En tout cas, dans leur Loi, il est écrit en toutes lettres : Ils m'ont haï sans raison !**

Jésus se tut : la main de Jean se fit plus pressante. Ils se regardèrent dans le noir.

Les douze écoutaient toujours. Jésus parlait.

- **Lorsque viendra d'auprès du Père celui que je vous enverrai, - ce sera comme un avocat, un Esprit de Vérité, l'Esprit même du Père-, il témoignera pour moi, et à votre tour, vous témoignerez pour moi, parce que vous m'accompagnez depuis le commencement....Si je vous dis tout cela, c'est pour que vous résistiez aux épreuves qui vous attendent. Si je ne pars pas, l'Autre ne viendra pas à vous ; si je pars, au contraire, je vous l'enverrai... J'ai encore bien des choses à vous dire, mais actuellement vous n'êtes pas à même de les supporter. Quand viendra l'Autre, l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière. Tout ce que possède mon Père est à moi : c'est pourquoi je vous ai dit qu'il vous communiquera ce qu'il reçoit de moi.**

Les disciples acquiesçaient ! Que pouvaient-ils faire d'autre? Ils se demandaient ce que Jésus voulait bien dire ! Ils retenaient une chose : un jour, ils comprendraient ! Pour l'instant, ils regardaient quelqu'un qu'ils aimaient, et qui leur disait adieu ! Chacun revoyait au fond de sa mémoire des vagues déferler en désordre. Plus d'un sentait une larme opiniâtre au bord de sa paupière. Au moindre battement de cil, elle viendrait rouler sur une joue brûlante.

Maintenant, Jésus semblait méditer à haute voix

- **Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, mais peu de temps après, vous me reverrez !**

Les disciples, là, se permirent d'avouer leur incompréhension complète :

- **Un peu de temps ... un peu de temps ... je vais vers le Père ... De quoi parle-t-il ?.**

Jésus se doutait bien qu'ils désiraient l'interroger.

- **Vous vous posez des questions, hein ? Eh bien sachez que vous pleurerez, vous vous lamenterez, le monde se réjouira pendant que**

vous serez tristes. Mais votre tristesse se changera en joie... ! Vous aussi, vous êtes dans la tristesse : mais on se reverra, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera ! Et vous n'aurez plus de questions à me poser !... Oui, je vous le dis : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom ! Demandez, et vous recevrez. Ainsi votre joie sera complète !

D'une certaine façon, les disciples semblaient mieux comprendre.

- **Mon Père vous aime, lui aussi, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père pour venir dans l'univers : à présent, je laisse l'univers pour retourner vers mon Père !**

Les disciples étaient à l'instant tout à fait éveillés :

- **Tu vois, maintenant tu parles clairement. Ce ne sont plus des images. Maintenant nous savons que tu sais tout et que tu n'as pas besoin que nous te questionnions : c'est pourquoi nous croyons, oui, nous croyons que tu sors bien de Dieu !**
- **Ah ! s'écria Jésus, vous croyez maintenant ! Eh bien, le moment vient, nous y sommes, où vous vous disperserez, chacun rentrera chez soi, et vous me laisserez seul. En fait, je ne suis jamais seul, parce que le Père est avec moi ! ... Je vous ai dit tout cela pour que vous trouviez la paix en moi : vous aurez à souffrir dans le monde. Mais vous n'avez rien à craindre ! J'ai vaincu le monde !**

Oui, ils avaient peur. Tout ce discours qu'il leur tenait depuis un bon bout de temps déjà les avait tout d'abord surpris, puis intrigués, maintenant épouvantés ! Il allait les quitter ! Bien sûr, il leur promettait d'envoyer à sa place une sorte de conseiller avec mission de tout leur expliquer ! Mais enfin ! Où allait-il au juste ? Et puis, à chaque fois, il faisait mine de terminer, et repartait de plus belle.

En effet, Jésus levait maintenant les yeux vers le Père, et dans une attitude de prière, il ouvrit la bouche à nouveau :

- **Cette vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. J'ai accompli la tâche que tu m'as confiée. Alors maintenant, Père, reprends-moi à tes côtés dans la gloire qui était la mienne avant l'avènement du monde ! Je t'ai révélé aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi ; tu me les as donnés et ils ont été fidèles. Ils savent maintenant que tout ce que j'ai et tout ce que je suis, vient de toi, mes actes comme mes paroles. Ils ont tout accepté, et ils ont reconnu que je suis sorti de toi et que tu m'as envoyé....C'est pour eux que je prie : non pas pour ceux qui te refusent, mais pour ceux que tu m'as donnés. Ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce**

qui est à toi est à moi : c'est pourquoi ils sont ma gloire. Désormais je ne suis plus dans le monde : eux restent dans le monde tandis que moi, je viens te rejoindre. Père saint, garde-les dans la vie que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un, comme nous sommes un. Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal ...Ils ne sont pas du monde. Et moi non plus ! Consacre-les par la vérité : ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les envoie ; c'est pour eux que je me consacre moi-même, afin qu'à leur tour la vérité les consacre...Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un, Père, comme toi, tu es en moi et comme je suis en toi ; qu'ils soient en nous, eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé...

Jésus avait tout dit! Les yeux fermés, il resta un instant immobile. Alors il se leva, et s'écarta de quelques mètres.

Comme il faisait partie des Douze, Judas, qui devait trahir Jésus, connaissait bien l'endroit lui aussi! Il savait que cette nuit-là aussi, Jésus se rendrait à Gethsémani. Il s'y rendit donc vers minuit, conduisant une cohorte et les gardes des chefs des prêtres et des Pharisiens : lanternes, torches et armes.

Jésus comprend tout, tout de suite. Il va à leur devant :

- **Qui cherchez-vous ?**
- **Jésus de Nazareth !**
- **C'est moi !**

(Il aperçoit Judas). Il n'avait pas plutôt dit c'est moi que tous reculent et tombent à la renverse :

- **Qui cherchez-vous donc ?**
- **Jésus de Nazareth !**
- **C'est moi, je vous l'ai dit ! Si c'est moi que vous cherchez, laissez partir ces gens !**

Simon Pierre avait une épée, il la tire, et d'un coup, tranche l'oreille du serviteur du grand prêtre. Ce dernier s'appelait Malchus. Mais Jésus intervint :

- **Range ton épée dans le fourreau. T'imagines-tu que je ne vais pas exécuter les ordres de mon père ?**

A ce moment la cohorte, l'officier et les gardes des Juifs se saisirent de Jésus et lui lièrent les mains....

Quand Hanne, le grand prêtre, eût posé ses questions à Jésus, le prisonnier avait répondu :

- **Pourquoi m'interroger moi ? J'ai toujours parlé en public. Demande à qui tu veux : chacun sait très bien ce que je dis.**

L'un des gardes lui allongea une gifle avec ces mots :

- **C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ?**

Jésus, sans pouvoir essuyer sa lèvre sanguinolente, avait rétorqué :

- **Si j'ai mal parlé, prouve-le : si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?**

Chacun s'était tu alors. Hanne, comme pour rompre le charme accusateur de ce silence, avait soudain ordonné qu'on l'emmenât, toujours ligoté, à son gendre Caïphe, grand prêtre en second cette année-là.

Il fallait maintenant se rendre à la forteresse Antonia : l'entrevue avec Caïphe n'avait, elle non plus, rien donné. C'est au procureur que l'affaire allait être confiée, au représentant du pouvoir romain à Jérusalem. On traversa la ville basse : c'était le point du jour. Les coqs chantaient en écho, les uns après les autres, et cela faisait dans le matin une espèce de rauque appel -rappel même peut-on dire- pour l'homme qui pleurerait amèrement dans le coin sombre d'une ruelle.

Voilà qu'on arrive au coin nord-ouest de l'esplanade du Temple : le Q.G. romain est à quelques pas. Les Juifs ralentissent le pas, ils ne veulent pas entrer dans un édifice romain -donc païen- le matin du sabbat, et surtout ce jour-ci, qui est la fête de la Pâque, la plus grande fête de tout le calendrier juif.

Pilate doit donc sortir de la forteresse pour venir parlementer. Sa mauvaise humeur est à son comble. Déjà il n'aime pas ce peuple, ni cette religion ! Le déranger si tôt, un matin chôme !

- **De quoi accusez-vous cet homme ?**

demande-t-il brutalement. Et l'interprète traduit aussi vite qu'il peut :

- **Si cet individu n'avait rien fait de mal, nous ne te l'aurions pas livré !**

Pilate s'impatiente de devoir attendre la traduction. Et le dialogue exaspéré continue, tandis que Jésus reste impassible en essayant de rassembler toutes ses forces il va en avoir besoin.

- **Vous n'avez qu'à le juger, vous avez des lois !**

- **Nous n'avons pas le droit de prononcer des condamnations à mort !**

Au dernier mot de l'interprète, Pilate fit volte face, les laissa en plan, regagna la salle d'audience de sa résidence et fit comparaître Jésus devant lui.

- **Es-tu le roi des Juifs ?**

Avant que l'interprète n'entame sa traduction, Jésus avait répondu dans un latin correct mais fortement teinté d'accent galiléen -le latin qu'il avait dû apprendre par nécessité professionnelle Pilate avait esquissé un sourire d'admiration et avait repoussé de la main l'interprète, en l'écoutant :

- **Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont-ils dit de moi ?**

- **Je ne suis pas Juif, moi ! Ce sont tes compatriotes, les grands prêtres qui t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait ?**

Toute ébauche de sympathie avait disparu des lèvres minces et maintenant sèches de Pilate : il n'y avait plus que l'homme traqué dans une situation fautive dont il sent qu'il ne sortira pas. Jésus sentait la panique de Pilate :

- **Ma royauté n'est pas d'ici : sinon j'aurais eu une garde qui se serait battue pour que je ne tombe pas aux mains des Juifs. Ma royauté n'est pas de ce monde.**

Pilate ne voulut retenir de tout cela que ce qui pouvait servir au dossier d'accusation :

- **Tu es donc roi ?**

Un hoquet de lassitude et d'impuissance cassa les premiers mots de la réponse :

- **C'est toi qui dis que je suis roi. Moi je suis né, je suis venu au monde pour rétablir la vérité. Si tu crois à la vérité, il faut m'écouter.**

Dans un haussement d'épaules Pilate laissa tomber :

- **Qu'est-ce que la vérité ?**

et il ressortit de la forteresse pour dire aux Juifs :

- **Moi je ne trouve contre lui aucun chef d'accusation... Écoutez j'ai l'habitude de relâcher quelqu'un au moment de la Pâque : vous ne voulez pas que je vous relâche le Roi des Juifs ?**

Comme furieux, ils répliquèrent en hurlant :

- **Non pas celui-là ! Libère Barabbas.**

Barabbas était un brigand.

Pilate rentra donner l'ordre de faire fouetter le prisonnier. Les soldats voulurent prendre un peu de bon temps à peu de frais. Ils tressèrent une couronne avec les épineux de la cour intérieure de la forteresse, et la lui mirent sur la tête puis ils lui jetèrent sur le dos un manteau de pourpre qui traînait par là. Ils s'approchaient alors de lui, s'agenouillaient en disant

- **Salut, le roi des Juifs !**

Et ils le frappaient sur la tête. Nerveux, de plus en plus mal à l'aise, Pilate demandait qu'on se pressât : il sortait et rentrait dans la forteresse :

- **Je vais vous l'amener dehors. Mais vous devez savoir que moi je ne trouve contre lui aucun motif d'accusation.**

Il n'avait pas plutôt fini de parler que Jésus apparaissait : il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Des traînées de sang lui striaient le front ; les pieds aussi étaient écorchés ; de la sueur dégoulinait sur sa poitrine, mêlée au sang, aux crachats et à la poussière.

- **Voilà votre homme !**

déclara Pilate, espérant par l'inanité du spectacle, décourager leur vindicte. Mais à sa vue, grands prêtres et badauds se mirent à hurler :

- **Crucifie-le !**
- **Vous n'avez qu'à vous en charger, à la fin. Moi, je ne vois rien pour le condamner !**
- **Nous avons une loi, et d'après elle il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu !**

Sentant que le débat devenait non seulement politique mais religieux, Pilate eut peur, une peur physique qui le poussa dans la forteresse.

- **D'où es-tu, toi !**

demanda-t-il à Jésus qu'il avait fait ramener. Jésus resta muet. Alors la peur de Pilate éclata en imprécations :

- **C'est à moi que tu refuses de parler ! Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher comme celui de te faire crucifier ?**

Jésus ouvrit les lèvres, où la salive qui séchait faisait des plaques blanches, comme de la bave.

- **Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, si tu ne l'avais reçu de plus haut que toi. Et c'est bien pourquoi celui qui m'a livré à toi a commis une faute plus grave.**

Pilate, à partir de ce moment-là, cherchait à le relâcher ; il n'allait pas condamner ce doux rêveur, cet illuminé, ce pauvre type à l'esprit en ébullition. Mais les Juifs avaient eux aussi changé de tactique :

- **Si tu le relâches, tu n'es plus l'ami de César. Car quiconque se fait roi, se déclare contre César !**

Pilate en avait assez : il avait l'impression que c'était lui qu'on persécutait et qu'on voulait faire tomber dans les pièges de la responsabilité. Il fait amener Jésus, l'installe au banc des accusés dans une salle pavée qui servait de tribunal à l'occasion. C'était la veille du sabbat, la veille de la Pâque : il était juste midi. Pilate voulut en finir :

- **Voici votre roi !**

commence-t-il par déclarer.

- **A mort ! Crucifie-le !**
- **Je ne vais quand même pas crucifier votre roi!**
- **Nous n'avons pas d'autre roi que César !**

firent retentir les grands prêtres, méconnaissant dans ce blasphème officiel la souveraineté absolue de Dieu sur Israël.

Pilate baissa les bras ! Et il se débarrassa de Jésus, en le leur livrant pour qu'il soit crucifié.

On se jette alors sur le malheureux. On le charge de l'instrument de son supplice. On gagne l'endroit de l'exécution qui s'appelait Golgotha, le Crâne en

hébreu. On en profite pour liquider deux autres condamnés à mort : l'un à gauche, l'autre à droite de Jésus. Mais Pilate, d'une certaine façon, n'avait pas renoncé. Il avait fait rédiger en vitesse un écriteau avec cette inscription :

- **Jésus de Nazareth, roi des Juifs.**

Et il avait exigé qu'on le place sur la croix. Et pour que chacun, juif ou étranger puisse bien comprendre, il l'avait fait écrire en hébreu, en latin et en grec. Ainsi, tous ceux qui passaient, pouvaient en prendre connaissance. Les grands prêtres et les Juifs coururent aussitôt dire à Pilate :

- **Il ne fallait pas écrire 'le roi des Juifs, mais 'Cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs.**

Mais Pilate, dans un rire grimaçant qui déformera certainement ce qui lui servira de visage pour l'éternité, les renvoya avec ces mots :

- **Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit !**

De leur côté, les soldats ramassent les vêtements de Jésus, après avoir achevé leur triste besogne. Avec ce qu'ils trouvent, ils font quatre parts, une pour chacun d'eux. Il restait la tunique : c'était un vêtement d'une seule pièce, sans couture, tissée d'un seul tenant. Marie la lui avait offerte pour ses trente ans. Les soldats résolurent de ne pas la déchirer, mais de la jouer aux dés. Le sort en déciderait.

Voilà à quoi s'occupaient les soldats, pendant qu'à quelques mètres de là, debout près de la croix de Jésus, se tenaient, agrippées les unes aux autres, comme autant de douleurs silencieuses dans un cri sans écho : sa mère, la sœur de sa mère, Myriam, femme de Clopas, et Myriam de Magdala. Jésus respirait encore. En voyant sa mère, et près d'elle, la soutenant à bout de bras, son disciple préféré, il eut encore la force d'articuler :

- **Mère, je te donne ce fils !**

Et tournant lentement son regard vers l'autre :

- **Je te donne cette mère !**

(Le disciple devait prendre soin de Marie jusqu'à sa mort).

Jésus sait que tout est fini, mais aussi que toute l'Écriture doit s'accomplir :

- **J'ai soif !**

souffle-t-il. Il y a là un bidon rempli de vin aigre. On y trempe une éponge, que l'on fixe à un roseau, pour l'approcher de sa bouche. Jésus s'humecte les lèvres et râle :

- **C'est fini!**

La tête retombe. Il meurt. Au pied de la croix, on veut mourir avec lui. Sans un mot. Sans un cri. On reste planté. Immobile, comme la croix dans le ciel de Jérusalem!

C'était vendredi, veille du sabbat, et ce sabbat était le plus important de l'année, celui de la Pâque. Pour que les corps ne restent pas exposés le lendemain, les

Juifs allèrent demander à Pilate de faire briser les jambes des crucifiés et enlever les corps. Les soldats vinrent donc achever la sale besogne. Ils commencèrent par briser les jambes des compagnons d'infortune de Jésus; arrivés à lui, ils s'aperçurent qu'il était déjà mort, ils n'eurent pas à l'achever ! Mais un soldat lui perça quand même le flanc de sa lance : il en sortit aussitôt un peu de sang et de l'eau.

Ce fut au tour de Joseph d'Arimatee d'aller trouver Pilate (*Joseph était un disciple de Jésus, mais il s'en cachait, lui aussi, par peur des Juifs*). Pilate lui accorda d'enlever le corps de Jésus. A cette occasion, on vit aussi Nicodème, (*celui qui était allé trouver Jésus, une nuit*) : il apporta un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ trente kilos. Et voici les deux vieillards portant le corps de Jésus. Ils l'enveloppent de bandes et versent des aromates, selon la coutume d'inhumation des Juifs.

Non loin de la croix, se trouvait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre, neuf, où encore personne n'avait été déposé. Comme on était à la veille du sabbat et que ce tombeau était tout proche, ils y déposèrent Jésus.